

Cours n°10

Le christianisme et les autres religions.

Suggestions bibliographiques :

-François Varillon, *Un chrétien devant les grandes religions* Bayard

-Michel Fedou, *Les religions selon la foi chrétienne* Le cerf (plus technique).

Il est évident que pour pouvoir dialoguer avec les autres religions il est plus que recommandé de bien connaître la sienne. Ceci si l'on part de quelqu'un qui se situe, se comprend et se dit « chrétien ». Car dans ce genre de figure, il s'agit de comparer. Difficilement pourra-t-on comparer s'il n'y a pas un certain nombre de données, surtout de repères qui permettent de situer les unes par rapport aux autres.

Dans l'histoire il y a eu de postures bien différentes. Le dogmatisme exclusif : « *nous avons la seule vraie religion* » a été de mise longtemps, trop longtemps et a conduit aux excès et aux conséquences que l'on connaît. Ceci peut être défendu avec des nuances et des mises au point importantes. Il est évident que si l'on considère que telle ou telle religion est « meilleure », plus « vraie » que la sienne propre...on change !

Le choix de telle ou telle religion peut se faire sans que s'en suive une posture de dénigrement, de mépris, voire agressive vis à vis des autres religions. A partir donc d'une attitude de respect. La différence est claire : on ne confond pas « proposer » avec « imposer ». L'attitude de Mateo Ricci, par exemple, est symptomatique de cette attitude.

Cette attitude de respect de l'autre dans le dialogue et dans l'action commune en vue de la société dont l'un et l'autre font partie, ne doit pas être confondue avec la position très fréquente aujourd'hui selon laquelle « toutes les religions se valent ». Malgré les dérives, les erreurs, voire les crimes d'elles toutes, elles ne se valent pas. Les composantes essentielles doivent être prises en compte de manière claire et structurelle, mettant bien en valeur ce qui relève de ses fondamentaux et ce qui relève de l'histoire.

Mais, quoi qu'il en soit, chacun doit être toujours en mesure de faire ses choix dans le meilleur cadre possible de la liberté et du chemin propres.

1.Religion, révélation et mythes

Religion.

Une religion est l'ensemble de convictions, cristallisées souvent en doctrines et de rites par lesquels l'homme cherche à rejoindre, à être en relation avec la divinité. La religion est l'effort de l'homme vers Dieu, le mouvement ascendant vers Dieu. L'initiative de la religion est de l'homme. C'est l'homme qui se pose des questions et qui organise ses rapports avec cette dimension qui le dépasse et qu'il considère faire partie du réel, du monde dans lequel il vit.

Trois dimensions sont toujours présentes, même dans des mouvements qui ne sont ou ne se disent pas « religion » :

Dimension de Doctrine (convictions et croyances).

Dimension de Rites

Dimension communautaire, la vie du groupe en tant que ses membres qui partagent doctrines et rites.

Religion qui vient du latin *religare*= relier, dit une de ses fonctions essentielles : lien avec la divinité et lien entre les hommes et les femmes qui partagent cette religion.

Jusqu'à une époque récente, les religions faisaient partie du paysage commun de l'humanité. L'athéisme à grande échelle est devenu un phénomène plutôt récent et va de pair avec une façon de concevoir l'indépendance de l'homme, dans le domaine de la pensée, de la science et de la technique. Il faut faire la différence avec la religion « rejetée » qui arrive comme conséquence d'un mauvais vécu de la religion, ce qui, hélas, est trop fréquent. En effet, il y a actuellement beaucoup

de gens, surtout dans les sociétés industrialisées et modernes, qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, ni de religion si ce n'est de manière épisodique et accidentelle.

Révélation.

Dans la révélation, l'initiative ne vient pas de l'homme mais de Dieu. L'homme reçoit ce qui vient de Dieu. En tous les cas, ce qu'il considère venant de Dieu et que celui-ci lui offre sans qu'il y soit pour quelque chose. La révélation ne répond pas à une demande de l'homme, c'est un don inattendu et complètement gratuit de Dieu à l'homme. Le judaïsme, le christianisme et l'islam (on peut ajouter, le zoroastrisme d'Iran) se présentent comme des religions révélées.

Les religions africaines, latino-américaines, voire les religions de l'ancien Egypte ne se veulent pas des religions révélées. A cette proposition, à ce don de Dieu, la révélation, suit, ou pas, la réponse de l'homme, que l'on appelle foi. La révélation, les révélations se concrétisent, s'incarnent dans de la « religion », c'est-à-dire dans un ensemble de convictions articulées, organisées, dans des rites et dans des pratiques sociales. Ce dernier point mérite bon nombre de précisions et mises au point.

ON ne peut pas dire que le christianisme ne s'organise pas, ne soit pas une religion. Ce qui fait qu'il est l'objet des critiques des maîtres du soupçon (Marx, Nietzsche, Freud), et ceci légitimement.

On parle aujourd'hui abondamment du « fait religieux ». L'expression est bien plus large que « religion ». Il s'agit d'une relation assez vague et pas « organisée » de l'être humain à ce qui semble dépasser l'homme. Pour ce faire, le couple « sacré/profane » est souvent mis en avant. Dans ce cadre on situe cette relation dans l'ensemble des religions, on les enseigne, on les décrit et puis on inclut le « religieux-sacré », les sentiments, le ressenti relevant de :

La nature,

Les temps particuliers, fête de printemps, d'été qui rythment la vie quotidienne.

Les prêtres et toute sorte des « spécialistes » et/ou « gourous », voire des voyants et, surtout, voyantes.

On parle maintenant beaucoup de « spiritualités ». voire de « spiritualités laïques ». Ceci veut dire qu'il s'agit de groupes qui se réfèrent à une ensemble de croyances et pratiques sans lien institutionnel avec les religions classiques, la plupart de ces mouvements disant se situer au-delà des religions habituelles. Certaines font appel et se fondent dans des révélations, souvent de type gnostique. Il faut une connaissance minimale de ces mouvements pour bien les situer. Leur succès tient en grande partie à l'ignorance et surtout, au vide que beaucoup de nos contemporains ressentent. Le sens nécessite un minimum de réflexion et de prise de distance.

Mythe.

Le mot vient du mot grec *muthos* qui veut dire : récit. Ces récits sont antérieurs aux religions et peuvent s'y intégrer quand celles-ci s'articulent et se systématisent, comme le cas d'*Enuma Elish*¹ dans les différentes variantes des religions mésopotamiennes anciennes. Ou bien continuer leur existence comme des textes « accompagnant » les religions organisées, celles-ci se référant à eux sans les intégrer de manière constitutive.

Au XIX siècle le mot prend une connotation plutôt négative et s'oppose à réel. On parle mythe ou réalité. Synonyme souvent de fictif, irréel, irrationnel voir faux par rapport à réel, vrai, rationnel.

Au XX siècle le mot a été réhabilité bien que dans l'usage courant on continue encore de parler dans le sens employé au XIX siècle. Pour les sociologues « mythe » est synonyme de vision du monde et de la vie en société ; on parle alors de conscience mythique qui précède la religion. Si, en revanche, on n'y croit plus cela devient une suite d'histoires, non rationnelles et alors on parlera de « mythologie ».

¹ Long poème mythique babylonien dont la récitation était indispensable pendant la célébration du nouvel an pour garantir la fécondité, la vie et le bonheur de tous pendant l'année qui commençait.

En fait il faut, une fois de plus, se mettre d'accord sur la définition du concept que l'on utilise. Mythe est un récit dans lequel interviennent des dieux et des hommes et qui sert à donner une explication pour des réalités humaines que l'homme n'arrive pas à expliquer rationnellement.

Y-a-t-il des mythes dans la Bible ? En tenant compte de la définition que l'on vient de donner, la réponse ne peut être que positive. Les 11 premiers chapitres de la Genèse entrent dans cette catégorie. Ces textes ne peuvent pas être jugés avec les catégories vrai/faux. Ils sont faux et vrais. Faux car ils ne prétendent pas donner une description scientifique, voire historico chronologique de ce dont ils parlent. Vrais dans le sens où ils parlent des réalités incontestables et également dans le sens qu'ils veulent en donner le sens. Ils veulent en donner le quoi et le pourquoi, pas le comment. Mais bien entendu il s'agit d'une manière de voir les choses, d'une lecture, d'un choix de sens. Ainsi les récits bibliques de la création du monde. Chacun d'eux donne et veut donner un sens, une manière de comprendre la réalité.

Il ne faut pas d'ailleurs comprendre ces récits mythiques dans le cadre et dans les perspectives chronologiques. Ces récits ne veulent pas dire ce qui s'est passé une fois, situable dans le temps, même avant le temps. Ces récits ne veulent pas dire ce qui fut, mais ce qui est, indépendamment du temps. Ils veulent dire des composantes, des réalités humaines permanentes tout en tentant d'en donner une « explication », un sens. La violence entre les humains que le mythe de Caïn et Abel décrivent ce n'est pas une affaire d'hier, d'une dispute de Mr Caïn et Mr Abel, mais une affaire de toujours, une affaire qui nous concerne tous et toujours, qui dit la réalité d'hier et d'aujourd'hui.

Chronologie des religions

Il y a une « chronologie » des religions. Elles sont apparues à un moment donné et, à partir de là, elles ont eu aussi une évolution. En les considérant dans une perspective d'ensemble on constate, en tenant compte de l'évolution aussi des sociétés, un passage de l'oralité à l'écrit, ce qui est évident. Il y a beaucoup de groupes et de sociétés qui ne possèdent pas l'écriture. Dans ces cas, bien entendu, les religions ne peuvent être que « religions de l'oralité ». Au fur et à mesure que l'écrit se répand, les religions passent aussi à l'écrit. Que ce soit en Egypte ou en Mésopotamie, le phénomène est manifeste. Dès que l'écriture apparaît la religion devient aussi écrite. Il ne faut pas oublier que l'écriture a commencé pour des besoins comptables...des temples. C'est ce que l'on constate !

-Les textes religieux les plus anciens que nous avons proviennent de Mésopotamie (Sumer, Babylone ancienne) et d'Egypte, début du III millénaire. C'est dans ce contexte que les textes de la Bible se situent et se comprennent, mais à une époque beaucoup plus tardive. Les premiers bouts de textes peuvent se situer vers l'an 1000. L'activité s'accroît vers la deuxième moitié du IX siècle et elle est très importante au VIII siècles avec les prophètes. Autour de l'exil, immédiatement avant et après, la mise par écrit des traditions anciennes et le remodelage et la création de nouvelles théologies s'accélère. La période perse est cruciale. L'époque hellénistique voit d'autres textes, sapientiaux, psaumes, prendre forme à partir des vieux textes et traditions.

On l'oublie souvent mais la religion perse a une structure théologique très forte, et a eu une influence importante même dans les textes bibliques.

Le monothéisme s'affirme nettement. A ne pas confondre avec la monolâtrie.

-VI-V siècle, en Extrême Orient : naissance de Bouddha (550) qui part et s'appuie sur l'hindouisme, religion bien ancrée et depuis longtemps en Inde, religion écrite également. Confucius meurt en 480.

Pour le Bouddhisme, l'idéal est la fusion dans le tout. Dieu n'est pas une personne et donc l'homme non plus. L'être humain est un épiphénomène. La notion d'altérité leur est étrangère, ce qui est crucial pour les trois monothéismes. La psychanalyse ne pouvait pas naître dans ces parages. Ce sont deux mondes fortement différents. Lire l'expérience de Ricci en Chine ou de Le Saux (orthographe) en Inde. Comme d'habitude, que ce soit le bouddhisme ou l'hindouisme ont

été et sont « parasités » par de croyances populaires et les divinités de toute sorte s'y sont greffées dans le vécu. A chacun sa sainte Rita et autres Mesouorgé !

-En Grèce les présocratiques revisitent les vieux mythes et les réinterprètent. Une posture critique vis-à-vis de la religion apparaît ce qui va aider à poser les bases d'une réflexion organisée et systématique indépendamment de toute autre considération. D'une certaine manière il s'agit du prolongement de la sagesse, l'effort de l'homme pour savoir et comprendre, mais systématisée et spéculative.

Originalité du christianisme par rapport aux religions révélées.

Fausse et vraie symétrie :

Le christianisme et le judaïsme ne sont pas des religions du livre, contrairement à ce que l'on dit souvent et que les musulmans soutiennent aussi généralement. Le christianisme est une religion de la parole et son axe clé et incontournable n'est pas un livre mais une personne. Le judaïsme est une religion de la parole mais qui a tendance (a eu tendance) à se focaliser sur la parole révélée, la Torah surtout et les commentaires, la Tradition, qui devient les commentaires des commentaires. Dans l'Islam, le livre contient la révélation.

Le christianisme a la chance de se situer par rapport à ses textes de référence sans les faire remonter à celui qui est le fondement de sa foi. Jésus n'a rien écrit et le Nouveau Testament ; ce sont des œuvres des hommes qui témoignent de leur foi en Jésus-Christ. C'est radicalement différent. La Bible, dans son ensemble, se présente comme un parcours des hommes à la découverte d'un Dieu qui se donne à connaître dans et par l'histoire. L'Islam est très différent : il s'agit d'une dictée directe de Dieu sur ce qu'il faut savoir et croire pour être sauvé. L'histoire ne joue aucun rôle et la personne intermédiaire ne joue pas du tout le même rôle que Jésus-Christ dans le christianisme. Le premier musulman n'est autre qu'...Abraham !

Par rapport au judaïsme et à l'Islam, pour les chrétiens, Dieu s'est fait homme, réellement. L'incarnation est la pierre d'achoppement pour le judaïsme et pour l'Islam. Si pour le judaïsme tout tourne, l'axe essentiel de leur foi c'est la Torah, pour la foi chrétienne la clé de voûte, l'axe essentiel c'est la personne même de Jésus de Nazareth reconnu comme Christ. La conception trinitaire du christianisme nous sépare également du judaïsme.

En lien avec le judaïsme : le fait que Dieu parle dans l'histoire et surtout le fait que l'itinéraire que représente l'Ancien Testament constitue toujours l'itinéraire du chrétien. Pas seulement, mais il en fait partie intégrante.

Attitude chrétienne par rapport aux autres religions.

Certes, la Bible dénonce et attaque l'idolâtrie d'autres religions et plus particulièrement le faux choix qu'elles représentent. Par exemple avec le ba'alisme. La dénonciation la plus claire est celle du prophète Osée. Mais elle n'hésite pas à « transférer » les titres et les « qualités » d'autres dieux sur Yhwh et de s'approprier certains textes. Il y a dans les manifestations religieuses des éléments authentiques et tout à fait valables. Ce qui leur manque alors, d'après la Bible, c'est de viser la bonne cible !

Il y a aussi quelque chose de la lumière du Christ qui passe par les religions non chrétiennes, malgré leurs insuffisances et leurs erreurs, elles contiennent des anticipations, des approximations. La phrase de Justin est très célèbre : d'après lui, dans ces religions il y a comme des semences du Verbe.

Par rapport au salut : tout homme, quelle que soit sa religion, s'il suit sa conscience, il est accueilli par Dieu. Mais ceci dit, depuis quelques années, on parle beaucoup, surtout dans le contexte de l'Extrême Orient et de l'Inde des rapports de la foi chrétienne et les autres religions : le dialogue inter-religieux. Les propositions sont nombreuses. Pour l'instant les questions sont abondantes, pertinentes. Elles sont plus nombreuses que les réponses.

« Nostra aetate » de Vat II.

Le dialogue inter-religieux est devenu dans beaucoup de nos lieux de vie ecclésiaux une réalité palpable. Les sociétés dans lesquelles nous vivons, surtout dans les grandes agglomérations, « force » et provoque le dialogue.

Par ailleurs, du point de vue anthropologique, si l'homme est un être social pour se faire et se construire, il est clair que le dialogue est une composante essentielle de l'être humain. Cette base étant acquise, on doit faire un pas de plus et se poser la question : quelles sont les raisons théologiques pour les chrétiens, comme individus et comme communauté pour réaliser, intégrer et pratiquer son être dialogique ? Pourquoi on ne peut pas être chrétien sans être configuré comme être de dialogue et le mettre en pratique le plus naturellement du monde et de manière permanente ?

Les racines de cette nouvelle posture des catholiques romains vis-à-vis des autres religions se situent dans les textes de Vatican II, surtout *Nostra Aetate* et l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam suam*.

Je me servirai d'un texte de Jean Marie Ploux qui, dans un article récent, explicite les fondements théologiques d'un dialogue avec l'islam dans une société plurielle »². Cinq têtes de chapitre sont mis en avant :

La foi au Christ, scandale et folie.

L'unité foncière du genre humain dans sa vocation ultime.

L'action universelle de l'Esprit de Dieu.

Le caractère humain et historique de la Parole de Dieu

L'horizon ultime de la dimension mystique de toute foi en Dieu, ou de toute quête de Dieu.

- a) Il est bien clair que La Parole de Dieu, pour les chrétiens, c'est Jésus, Christ et Seigneur. Or, en tant que La Parole de Dieu il est essentiellement dia-logue. Dans sa nature même, Jésus est dialogue, en tant que La Parole. Le fondement même de la foi chrétienne est dialogue car sa racine, le Christ est la Parole de Dieu, donc dialogue. En contemplant, en s'inspirant de son fondement, Jésus le Christ, le chrétien et la communauté chrétienne contemplent et s'inspirent du Dialogue suprême entre Dieu et l'homme qui s'accomplit et se réalise en et par Jésus Christ.

- b) Une autre raison qui est à la base du dialogue que le chrétien doit établir et cultiver réside dans l'unité du genre humain, de tous les humains.

Jean-Paul II en expliquant à la Curie romaine la rencontre d'Assise affirme : En cette Journée, et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait s'exprimer pour un instant, même de manière visible, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin, « dans lequel tout a été créé et dans lequel tout subsiste » Colossiens 1,16 ; Jean 1,3) a établie entre les hommes et les femmes de ce monde, eux qui maintenant partagent ensemble les angoisses et les joies de cette fin du XX siècle, mais aussi ceux qui ont précédés et ceux qui prendront notre place « jusqu'à ce que vienne le Seigneur » (1 Corinthiens 11,26).

Cette unité vocationnelle du genre humain que Vat II énonce comme l'ordination de tous au Peuple de Dieu ou au Royaume dont l'Eglise est le signe et l'instrument (LG n° 16) donne une force particulière à la responsabilité de chaque homme vis-à-vis de tous : « Où est ton frère » ? La parabole du bon samaritain en est la plus pressante indication. Et cette responsabilité commune justifie non seulement le dialogue mais l'action commune en faveur de l'humanité à garder et à faire grandir en tout être humain. Et ceci face à tous les défis actuels économiques, écologiques et spirituels.

- c) Le troisième fondement théologique du dialogue, lié au premier et au deuxième, est l'affirmation de la présence universelle de l'Esprit à toute humanité et à toute l'humanité.

Après avoir rappelé que « l'Esprit se manifeste de manière particulière dans l'Eglise, Jean-

² J-M Ploux, « Fondements théologiques d'un dialogue avec l'Islam dans une société plurielle », *Islamochristiana* 41 (2015), p.147-167.

Paul II affirme que « sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps ». C'est d'ailleurs la rencontre inter-religieuse d'Assise qui fut pour lui « l'occasion de redire sa conviction que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme ». Mais il ajoute :

- d) La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche ». C'est pourquoi « L'Esprit qui souffle « où il veut » (Jn 3,8) et qui était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ... nous invite à élargir notre regard pour contempler son action présente en tout temps et en tout lieu ». (Cfr la reconnaissance de Jésus Fils de Dieu par le centurion romain. Mc 15,39)

- e) L'incarnation et les « semences du Verbe/logos ». Pour le chrétien il est clair que Dieu s'est manifesté de manière définitive dans le Christ, La Parole de Dieu. Il faut réaliser en même temps l'importance de l'incarnation. Dieu s'est manifesté dans et par un homme : « Le Logos, la Parole qui était au commencement auprès de Dieu et Dieu qui était le Logos, La Parole, s'est faite chair » Jn 1,14. Sa mort en croix signe la vérité de la condition humaine du Christ dans sa pesanteur, son authenticité et sa solidarité.

Cependant l'expression du Logos de Dieu a été reconnue ailleurs et autrement au concile Vatican II, renouant ainsi avec la vision des Pères des premiers siècles, essentiellement Justin de Rome, Irénée de Lyon et Clément d'Alexandrie.

Irénée dont on ne saurait suspecter la foi qui a bataillé toute sa vie contre la gnose a toujours soutenu que les paroles dites par les prophètes

Un homme vraiment spirituel les expliquera en montrant quel trait particulier de l'économie du Seigneur vise chacune d'entre elles et faisant voir également le corps entier de l'œuvre accomplie par le Fils de Dieu ; en tout temps il reconnaîtra le même Dieu ; en tout temps aussi il reconnaîtra le même Logos de Dieu ; même si précisément il s'est manifesté à nous ; en tout temps encore, il reconnaîtra le même Esprit de Dieu, même si, dans les derniers temps, il a été répandu sur nous d'une manière nouvelle ; enfin depuis l'origine du monde jusqu'à la fin, il reconnaîtra le même genre humain, au sein duquel ceux qui croient en Dieu et suivent son logos obtiennent de Lui le salut, tandis que ceux qui s'éloignent de Dieu, méprisent ses préceptes, déshonorent leur Créateur par leurs œuvres et blasphèment leur Nourricier par leurs pensées, accumulant sur eux-mêmes le plus juste des jugements ». (Adversus haereses, Livre IV, 33,15).

En plus des textes de Clément d'Alexandrie, il faut citer celui de Justin qui a eu un grand succès car cité par le Concile, ses « semences du Logos », expression héritée des stoïciens. En citant cette expression dans ses Apologies, il entendait dire d'abord que le Logos était disséminé dans le genre humain ; ensuite que ce que les hommes proféraient de bon pour l'homme, venait de ce Logos, enfin qu'il était lui-même à l'état de semence dans le génie de l'homme en attendant son plein épanouissement dans le Christ. Dès lors, par cette expression le concile Vat II parlant des « diverses traditions nationales et religieuses » invitait les chrétiens « à découvrir avec joie et respect les semences du logos qui s'y trouvent cachées ».

Et Jean-Paul II renchérit : « Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de tout homme par « les semences du Logos » dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu ».

L'articulation est délicate, mais pour autant à ne pas la faire : « il faut articuler ces deux mouvements : celui par lequel les chrétiens reconnaissent le Logos de Dieu dans Jésus : Christ et Seigneur, celui par lequel ils reconnaissent dans les autres traditions spirituelles les semences du logos ».

- f) Dieu au-delà de Dieu. Invitation à l'humilité face à Dieu dans le sens que Dieu sera toujours au-delà de nos découvertes et de nos expériences le concernant. Cette humilité vis-à-vis de Dieu a comme corollaire la nécessité de l'humilité dans notre posture, notre attitude dans le dialogue. Ce qui veut dire que « nous ne pouvons pas dire notre foi,

annoncer l'évangile sur le seul mode du don, de l'apport de la proposition à des hommes et des femmes qui auraient tout à recevoir, mais rien à dire ou à donner. Nous ne pouvons pas apporter toutes les réponses avant d'écouter les questions. Nous ne pouvons pas écouter seulement les questions pour lesquelles nous avons des réponses. Le dialogue à vivre est au-delà du rapport entre les questions et les réponses. IL tient à ce qu'un même Esprit est à l'œuvre dans l'évangélisateur et chez l'évangélisé et que le premier s'il sait ce qu'il propose, accepte aussi d'être converti par celui qui a bien voulu l'écouter ».

Dans le prolongement de ces dernières remarques, on doit ajouter qu'un lieu privilégié du dialogue n'est autre que l'action commune. Avoir une cause commune à défendre ou à soutenir, une action précise à mener, conduit à découvrir l'autre et beaucoup des idées préconçues, beaucoup de clichés tombent et le dialogue progresse, la relation s'établit sans pour autant perdre la personnalité et l'identité propres. L'exemple de l'ACAT parle par lui-même.